

Ne tirons pas sur les Millennials

EDOUARD TETREAU ([HTTPS://WWW.LESECHOS.FR/JOURNALISTES/?ID=21810](https://www.lesechos.fr/journalistes/?ID=21810)) / Associé-gérant de Mediafin | Le 07/03 à 09:06



La nouvelle génération impressionne par sa capacité à non seulement survivre dans le monde hérité du XXe siècle, mais aussi à prendre la parole - et le pouvoir - notamment grâce aux technologies nouvelles et aux réseaux sociaux - *ANDY MCMILLAN/NYT-REDUX-REA*

On les décrit souvent comme désengagés, peu impliqués, voire égoïstes. Mais les jeunes adultes sont avant tout victimes d'une injustice : ils doivent subir les conséquences des erreurs de leurs aînés.

Il faut se rendre à l'évidence : depuis la mort de Johnny Hallyday à soixante-quatorze ans, rien ne va plus. Non content de déshériter sa progéniture, l'idole des jeunes pendant soixante ans nous laisse seuls aux prises avec un monde devenu fou. Depuis sa disparition, la Corée du Nord s'est dotée de la bombe atomique. Xi Jinping, soixante-quatre ans, va être le **prochain empereur de Chine... à vie** (<https://www.lesechos.fr/monde/etats-unis/0301378633548-quand-trump-envie-xi-jinping-pour-sa-presidence-a-vie-2158519.php>). Donald Trump, soixante et onze ans, lance une **guerre commerciale mondiale** (<https://www.lesechos.fr/monde/etats-unis/0301377780451-taxes-sur-lacier->

[trump-fait-du-chantage-au-canada-et-au-mexique-2158473.php](http://www.lesechos.fr/monde/europe/0301377394286-brexit-le-retour-de-londres-au-realisme-2158754.php)) parce que les « trade wars » sont faciles à gagner - comme on le sait depuis les années 1930. Le Brexit de Teresa May, soixante et un ans, **va être un massacre** (<https://www.lesechos.fr/monde/europe/0301377394286-brexit-le-retour-de-londres-au-realisme-2158754.php>), de l'aveu même des deux côtés de la négociation. En Italie, l'un des partis arrivé gagnant aux législatives, la Ligue, veut expulser 100.000 migrants par an pendant cinq ans - 11,4 expulsions à l'heure. Qui dit mieux ? Son partenaire potentiel, Silvio Berlusconi, quatre-vingt-un ans, en promet 600.000.

À LIRE AUSSI

Six faits étonnants sur le rapport des Millennials au travail
(<https://start.lesechos.fr/rejoindre-une-entreprise/actu-recrutement/6-faits-etonnants-sur-le-rapport-des-millennials-au-travail-7529.php>)

Les Millennials, des profils qui changent la donne pour les industriels
(<https://www.lesechos.fr/industrie-services/conso-distribution/0301329367748-les-millennials-des-profils-qui-changent-la-donne-pour-les-industriels-2156238.php>)

Les Millennials vont-ils réussir à redresser ce monde plein de passif et de dangers que leur lèguent les baby-boomers ? Cette génération impressionne par sa capacité à non seulement survivre dans le monde hérité du XX^e siècle, mais aussi à prendre la parole - et le pouvoir - notamment grâce aux technologies nouvelles et aux réseaux sociaux. C'est tout sauf une génération de « losers » qui subissent sans broncher le monde de leurs parents. Ils en cassent les codes, les réinventent.

Hédonisme altruiste

« Et en même temps », ces fameuses générations Y et Z, ces « digital natives » nés entre 1981 et 2001, auront-ils la force morale et les moyens d'aller au bout de leur « révolution », où pointe un certain **refus du monde marchand** (<https://www.lesechos.fr/industrie-services/conso-distribution/030415755887-le-millennial-nouveau-peril-jeune-pour-les-marques-2098246.php>), le goût de l'économie du partage ; un hédonisme altruiste, en somme ?

Rien n'est moins sûr. D'abord, la vie des Millennials paraît plus triste que celle de leurs aînés. Dans tous les pays de l'OCDE, la difficulté croissante à se faire « facilement » des amis à l'école (source Pisa), la chute de la fréquence des rapports sexuels et de la

consommation d'alcool chez les jeunes sont une tendance lourde (source OMS). Moins d'amis, moins d'amours, moins de fêtes.

Cette forme de désengagement de la vie se retrouve dans le monde du travail : pour ceux qui ont un emploi, les Millennials seraient 71 % à s'estimer « non impliqués » dans leur travail, contre 50 % et 48 % pour les générations X et les baby-boomers (Gallup).

Le moteur de l'argent

Une enquête récente d'un courtier américain, Comet, est venue mettre en évidence le ressort apparemment le plus puissant chez les Millennials américains... l'argent ! 41 % des sondés (en l'occurrence des Millennials célibataires ayant un emploi) se déclarent prêts à rompre une relation amoureuse contre une promotion significative ou « changeant leur vie ». Pour cette promotion, ils sont prêts à différer de huit ans le projet d'avoir des enfants. Ils mettent même un prix pour leur sacrifice personnel : les hommes sont prêts à empocher 37.000 dollars pour différer leur mariage ; les femmes, elles, le feraient pour 93.000 dollars.

Bienvenue chez les Millennials. Certes, il existe une spécificité américaine à cette enquête. Ces chiffres reflètent le visage d'une société qui s'est donné comme valeur ultime et mesure de toute chose l'argent, lui subordonnant les relations humaines les plus essentielles. La dette, enfin, celle que les générations des baby-boomers infligent à leurs enfants, joue un rôle crucial. Les sondés de cette enquête portent en moyenne une dette étudiante de 49.000 dollars, pour un revenu annuel moyen de 26.000 dollars.

Sommes-nous si loin de ce modèle-là en Europe, et même en France ? Le combat de plus en plus âpre pour obtenir les postes aux rémunérations suffisantes pour rembourser un prêt étudiant ou pour financer un logement ; la crainte de voir ses enfants rejoindre les 2 millions de « NEET » (les jeunes de moins de 25 ans sans emploi, sans diplôme et sans formation - « neither in employment, education or training »). Tout concourt à faire porter aux plus jeunes générations, d'abord aux Millennials, le maximum de la charge, financière et psychologique, des dettes et échecs collectifs (environnement, sécurité) accumulés par leurs aînés.

C'est dans ce contexte, celui d'un pays où un jeune sur cinq vit en dessous du seuil de pauvreté tandis que 92 % des retraités vivent au-dessus de ce seuil et ont déjà constitué leur patrimoine, que des voix osent s'élever pour dénoncer l'effort marginal demandé à cette dernière catégorie de la population, privilégiée à de nombreux égards (n'ayant pas connu la guerre, à peine le chômage). La hausse si mesurée de la CSG (+ 1,7 %) est une

goutte d'eau par rapport à la violence et à l'intensité des efforts que doivent produire les plus jeunes générations pour trouver leur place dans la société. Et assumer le poids des dettes de leurs aînés.

Quelle est la vraie « génération égoïste » ? Celle des Millennials, qui doit intégrer au quotidien la précarité de sa situation professionnelle, au point de devoir rester plus longtemps chez ses parents, d'arbitrer sa vie affective et ses projets de famille au profit d'un espoir de meilleure rémunération ? Ou celle des baby-boomers, qui ont tant reçu, et qui continuent de demander davantage ? Celle qui osera défiler le 15 mars en France, alors qu'elle devrait se demander comment elle peut davantage aider cette génération de Millennials autrement plus courageuse, plus fluide et plus fragile que ses aînés ?

Edouard Tétreau